

## Fières, fortes et surtout mobilisées



**GRÈVE DES FEMMES.** La mobilisation des Fribourgeoises a été impressionnante, hier, pour la Grève des femmes. Le défilé de 18h30 a réuni, selon les organisatrices, quelque 12 000 personnes. Une prise de conscience féministe qu'elles espèrent durable, afin de voir l'égalité se réaliser enfin. Sans attendre une génération de plus.

PAGES 2, 3 et 20

### Météo



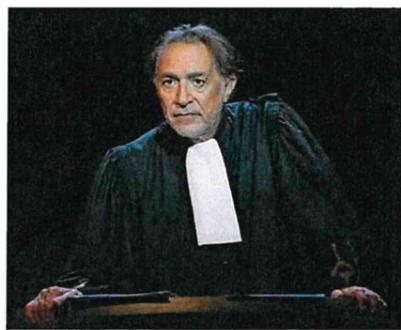
Avec Noa, Frédéric, Nyla et Amel, le soleil joue à cache-cache, ce week-end.

**SAMEDI de 13° à 19°**  
Nébulosité variable, risque d'averses et d'orages en toutes régions.

**DIMANCHE de 13° à 20°**  
Assez ensoleillé, dernières averses en matinée, surtout dans les Préalpes.

### Une saison entre classiques et humour, émotions et chansons

**SALLE CO2.** La saison culturelle de CO2 a été présentée au public jeudi. Elle comprend 21 spectacles entre théâtre (avec Shakespeare et Molière), chanson (Marc Lavoine, Pascal Obispo), humour, opéra... Parmi les têtes d'affiche, Richard Berry interprétera de célèbres *Plaidoiries*. **PAGE 5**



### Rémi Bonnet ou l'exigence du succès

**COURSE DE MONTAGNE.** A 24 ans, le Charmeyan rêve de s'offrir son premier Neirivue-Moléson demain. Une exigence synonyme de pression. Interview. **PAGE 11**

### Sommaire

**Interprofession du gruyère**  
Avec plus de 30 000 t vendues, le gruyère AOP bat des records en 2018. La Suisse reste le marché le plus porteur. **PAGE 4**

**Association de photographes**  
Création de la PPAF, une entité qui a pour but de mettre en lumière la scène photographique fribourgeoise. **PAGE 6**

### Surcyclage

Léa Rigolet et Megane Panchaud revalorisent des T-shirts Switchee. **PAGE 7**



### Rue

La traversée du bourg sera totalement renouvelée. Le coût des travaux est estimé à 5,5 millions de francs. **PAGE 7**

### Musée de Morat

Michel Roggo (photo) et Etienne Francey vernissent 3 lacs ce samedi. **PAGE 9**



### Football 1<sup>re</sup> ligue

A deux semaines de la reprise des entraînements, le FC Bulle a trouvé son nouvel homme fort: il s'agit de Pierre-Alain Suard, ancien coach en 2<sup>e</sup> ligue vaudoise. **PAGE 13**

SPORTS 11-12-13 / AVIS MORTUAIRES 15 / CINÉMAS 17 / TÉLÉVISION 19 / MAGAZINE 20

Rédaction: tél. 026 919 69 00 / fax 026 919 69 01 / e-mail: redaction@lagruyere.ch / rue de la Toule 9 / 1630 Bulle Abonnements: tél. 026 919 69 03 / fax 026 919 69 01 / e-mail: administration@lagruyere.ch Annonces: régie média fribourg / tél. 026 426 42 42 / e-mail: info@regie-media.ch

Une pub sous le regard de ses  
**37 000 lecteurs**

media f 026 426 42 42 | info@media-f.ch  
www.media-f.ch

ÊTRE VU  
ÊTRE LU  
La Gruyère



Expo à Bulle  
Rue de l'Etang 15  
Cuisine & Habitat  
Electroménager  
**centre RIESEN**  
Fribourg | Bulle | Payerne

# Unies dans la rue pour crier leur ras-le-bol

/// La mobilisation pour la Grève des femmes a commencé dès le matin pour monter en puissance, avec l'appel à la grève à 11 h, l'arrêt du travail à 15 h 24 et le défilé à 18 h 30.

/// Point d'orgue de la grève, le défilé a rassemblé près de 12 000 personnes, hier à Fribourg, sur une boucle de deux kilomètres partant de la place «Georgette-Pythone».

/// Cette Grève des femmes est l'un de plus grands rassemblements de ces dernières décennies, dépassant largement les frontières politiques et syndicales.

JEAN GODEL/XAVIER SCHALLER

**ÉGALITÉ.** Les Fribourgeoises ont frappé fort, et pacifiquement, hier lors de la Grève des femmes. L'affluence annoncée pour le défilé est de 12 000 personnes, soit presque autant qu'à Genève! Peu de femmes ont fait grève, à proprement parler, mais beaucoup se sont mobilisées. Si la journée a commencé doucement, elles étaient déjà plus de 2000 à 15 h 24 pour une poignante minute de silence.

Dans toute la Suisse, les femmes ont dit clairement qu'elles n'acceptaient plus les inégalités qui les frappent. Leurs revendications sont claires et elles annoncent vouloir profiter de l'élan donné par ce vendredi 14 juin pour le faire aboutir. Sans attendre une génération de plus – la grève a eu lieu vingt-huit ans jour pour jour après celle qui avait vu 500 000 personnes envahir les rues du pays.

Les jeunes étaient très présentes hier, aussi dans les prises de parole. Et plusieurs oratrices ont appelé à transformer la mobilisation en une action politique forte. La prochaine mobilisation, pour elles, c'est déjà cet automne, lors des élections fédérales. Un reportage entre Bulle et Fribourg.



T-shirts, foulards, bracelets, tout se déclinait en violet hier, comme ici au Cârô.

## 9 h 48, Coop Le Cârô

Tartines, thé, café, jus d'orange. Le syndicat Unia a monté un stand déjeuner devant la Coop Le Cârô, à Bulle. Objectif: accueillir les vendeuses de la zone et informer les clients. Pas grand monde en vue pourtant. Quelques passants qui s'arrêtent et repartent, presque tous, avec un bracelet et un foulard mauve. Mais, en quarante-cinq minutes, les vendeuses se comptent sur les doigts de la main. «Je ne suis pas tellement étonnée, confie la secrétaire syndicale Fatima Oliveira. Même si, avant-hier, elle est passée dans tous les commerces du secteur pour prévenir de l'action et qu'elle a remis ça ce matin. L'objectif est avant tout de montrer nos couleurs et d'informer. Je rencontre encore des gens qui n'ont pas entendu parler de la Grève des femmes.» Pas comme cette militante de 8 ans à peine qui annonce

fièrement: «On va faire le combat à l'école.»

## 10 h 03, Manor à Fribourg

A Fribourg, la même action est organisée. Pas grand monde non plus à la table dressée par le syndicat Unia à l'intention du personnel de vente. A vrai dire personne, si ce n'est les syndicalistes et quelques passants. On est en face de Manor, là où, lors de la grève des femmes de 1991, un blocus spectaculaire de la grande surface avait marqué les esprits. «C'est un choix de ne pas tout bloquer», précise Jasmine Berruex, responsable d'Unia Grand Fribourg. En 2019, les syndicalistes offrent donc des tartines aux vendeuses. Cela dit, ils sont aussi passés dans les magasins le matin saluer le personnel. «Et puis on est en permanence sur le terrain. Depuis ce

printemps, on a senti les vendeuses motivées, elles comprennent les enjeux. Mais elles n'osent pas faire grève: elles craignent pour leur travail. Plusieurs sont quand même venues pendant leur pause.»

Moins visible qu'en 1991, mais plus en profondeur donc, le combat de 2019. Selon Jasmine Berruex, le travail syndical commencerait à porter ses fruits: on se syndique désormais plus dans la vente, même si on est encore loin des 80% d'adhésion chez les maçons. On ne veut donc pas briser ce début de dynamique. D'autant plus que l'enjeu est la signature d'une CCT cantonale dans la vente, qui manque toujours. «Ils ne sont pas rares, les salaires à 3200 francs bruts pour 45 heures hebdomadaires et quatre semaines de vacances. Là, juste à côté, au centre de Fribourg...» peste la syndicaliste. D'où le mot d'ordre du non aux 17 h le samedi, répété à l'envi: une victoire serait une aide précieuse dans les prochaines discussions.

## 11 h, Foyer de Bouleyres

Partout en Suisse, l'appel à la grève a eu lieu à 11 h. A Bulle, les deux EMS



Une foule impressionnante, de 12 000 personnes selon le collectif de la Grève de femmes, est descendue

dans les rues de Fribourg pour défendre l'égalité. PHOTOS JEAN-BAPTISTE MOREL



Les élèves du CO et du Collège du Sud ont aussi voulu montrer leur engagement. ALIEN GRANDIN

ont joué le jeu. Les employées se sont réunies devant les établissements, où le même discours de soutien a été prononcé avant une photo souvenir. Un débrayage donc, mais pas de grève. «Personne n'a demandé congé, note Marysa Progin, membre de la commission du personnel qui a négocié cette

cours, aucune référence aux demandes de revalorisation des salaires pour le personnel de soins. «Nous voulions rester neutres et ne pas tout mélanger, explique Marysa Progin. Aujourd'hui, la revendication est plus générale qu'une classe de salaires.»

Dans la cour du CO aussi, les collégiennes et les élèves ont voulu marquer leur engagement et montrer que la lutte pour l'égalité n'est pas une question de génération.

## 11 h, place «Pythone»

Il est 11 h tapantes, place Georges-Pythone, à Fribourg, renommée pour l'occasion «Georgette-Pythone». L'appel à la grève est lancé dans une demi-douzaine de langues par de jeunes femmes, T-shirts et foulards violets de rigueur. Au programme, l'essentiel des 17 revendications de l'Appel de Bienne, de nombreux hommes. Anonyme dans la foule, une certaine Ruth Lüthi, figure de proue de la grève de 1991. L'ambiance est à la fête.

Les femmes pensent à tout: au coin de la place, une crèche a été aménagée.

En revanche, le camion – forcément conduit par un homme – chargé des assiettes et des gobelets réutilisables est tombé en panne. Or midi s'approche...

Dans le registre «elles ne savent pas ce qu'elles valent»: au stand des associations Poya solidaire et Droit de rester, un magnifique jeu de memory, avec les grandes figures historiques du féminisme, est très remarqué. Dommage, fait maison par un membre, Gaby Progin, il n'est pas à vendre.

## 12 h 49, Hôpital cantonal

Un stand dans le hall d'entrée, beaucoup de tracts mais, là encore, peu de monde. A part les enfants qui s'arrêtent pour piquer un bonbon ou un Carambar. «Mais beaucoup de monde est passé depuis ce matin, note Stéphanie Rouiller, infirmière et représentante SSP HFR. Les badges, avec le slogan «Imaginez que nous soyions toutes en grève!» sont partis comme des petits pains. Il n'en reste plus et tout le monde le porte dans les étages.»

Dans le milieu hospitalier, les revendications ne manquent pas: baisse du temps de travail hebdomadaire à 40 h,

adaptation du travail de nuit, meilleure planification et, surtout, revalorisation des salaires. «Si 83% des infirmières étaient des hommes, ce serait déjà fait!» Parmi les tracts du SSP, de l'association des infirmières et du CLASH, qui lutte contre le harcèlement en milieu hospitalier, quelques messages sibyllins et visiblement rédigés au dernier moment: «On veut des droits, pas des roses!» ou

## Elles l'ont écrit sur des pancartes

Dans le genre indémodable: «féministe tant qu'il le faudra», «Sois rebelle et tais-toi!» «Ni bonne, ni conner».

Dans le genre «j'ai déjà vu ça quelque part»: «Nos désirs font désordre» «Marche et grève».

Humour féministe: «Femmes en action, pas en soldes», «Bats-toi comme une femme!» «Inégalité: game ovaire», «Ne me libère pas, je m'en charge», «Pas besoin de talons pour être à la hauteur».

Dans le genre incontestable: «Le féminisme n'a jamais tué, le machisme tous les jours», «Dire merci ne suffit pas», «C'est pas moi la féministe, c'est toi le macho», «2,5% de TVA sur le Viagra, 7,7% sur la pilule: tu m'expliques?»

Dans le genre inclassable: «Femme, ta place en église?»

Dans le genre «17<sup>e</sup> lettre de l'alphabet»: «Ras le clito», «Touche pas à mon vagin, ou fais-le bien», «Regarde mon CV, pas mon décolleté» et «Viva la vulva!».



Quelque 2000 personnes ont participé à un sit-in, à 15 h 24, l'heure précise symbolisant le moment à partir duquel les femmes travaillent «gratuitement».

«Des roses? non! le temps de prendre les pauses auxquelles nous avons droit.»

Explications de l'lire Rrustmidt, du CLASH: «A 6 h ce matin, la direction a distribué 1500 roses aux collaboratrices. C'était un geste inadéquat. Ils ont voulu faire quoi? une célébration de la féminité?» Un avis qui partage Stéphanie Rouiller, même si elle souligne que «la pression de la direction a été bien moindre que lors des dernières mobilisations, avec même la volonté de nous aider. Mais avant de distribuer ces roses, elle aurait dû nous demander notre avis.»

Alors quoi? Alors les oratrices réclament non seulement la revalorisation salariale des métiers féminins, mais aussi la reconnaissance non pas des années d'expérience professionnelle, mais des années de vie dans la fixation des salaires, et donc des rentes. «Il est temps qu'à Berne, on le comprenne: femmes fribourgeoises, levez-vous!»

## 15 h 24, place «Pythone»

A coup sûr l'un des moments forts de la journée, quand pas loin de 2000 personnes s'assoient par terre, croisent les bras et observent une minute de silence. Un frisson s'empare de la place, chacun vit le moment intensément. Les regards sont droits, les visages dignes,

## 18 h 27, défilé

Le départ de la manifestation est prévu à 18 h 30. Mais la place Georgette-Pythone déborde, alors on part plus tôt. Il faudra une demi-heure pour que tout le monde puisse se lancer dans la rue de Romont. Après une boucle de 2 kilomètres, le défilé arrive une heure plus tard à son point de départ. A 20 h, tout le monde n'est pas encore arrivé. Insensé!

Les organisatrices annoncent alors à la foule ce chiffre incroyable de 12 000. Elles (et ils) auraient donc été 12 000 dans les rues de Fribourg à hurler leur ras-le-bol

contre les inégalités, le sexisme, le machisme et ce monde coupé en deux hémisphères: le mâle en haut et la femelle en bas. Ce qui en ferait la plus grande manifestation du canton depuis longtemps. Plus que les 10 000 de 1996 contre la fermeture de Cardinal. Dans un autre registre, on évoque dans la foule les 10 000 Fribourgeoises venues rendre hommage à Jean Tinguely le 4 septembre 1991, histoire de trouver un repère avec lequel se comparer.

Des jeunes, beaucoup de jeunes, mais aussi des parents, des grands-parents, et des petites sœurs. «Vive les futures femmes», brandit l'une d'elles sur sa pancarte.

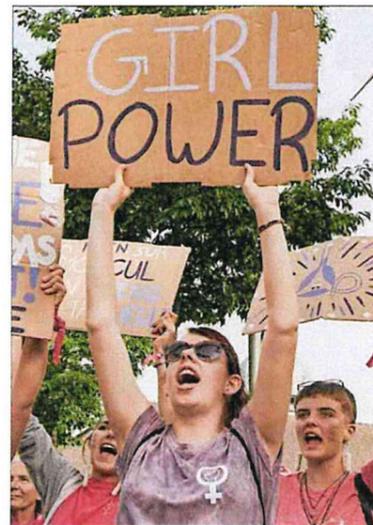
On le sait, c'est dans les branches à bas salaires que les femmes sont surreprésentées: vente, restauration,

contre les inégalités, le sexisme, le machisme et ce monde coupé en deux hémisphères: le mâle en haut et la femelle en bas. Ce qui en ferait la plus grande manifestation du canton depuis longtemps. Plus que les 10 000 de 1996 contre la fermeture de Cardinal. Dans un autre registre, on évoque dans la foule les 10 000 Fribourgeoises venues rendre hommage à Jean Tinguely le 4 septembre 1991, histoire de trouver un repère avec lequel se comparer.

Des jeunes, beaucoup de jeunes, mais aussi des parents, des grands-parents, et des petites sœurs. «Vive les futures femmes», brandit l'une d'elles sur sa pancarte.

On danse, on crie, on scande. Dans la rue de Lausanne, qui fait caisse de résonance, la marée humaine fait un tonnerre de Dieu. Une clameur inouïe, celle d'une génération qui n'attendra pas vingt-huit ans pour cueillir les fruits de sa révolte.

Les speakerines – ose-t-on parler de speakerines? – parlent d'un jour historique pour Fribourg, on serait pour une fois tenté de les croire. Hier, les femmes n'ont peut-être pas toutes pu faire grève, mais elles ont défilé en nombre pour faire entendre leur colère, mais surtout leur aspiration à un autre monde. Un monde tellement évident, tellement incontestable et dont l'avènement n'a que trop tardé. Les Fribourgeoises ont ensuite fait la fête toute la nuit. On peut compter sur elle: demain, elles n'auront pas la gueule de bois. ■



# La grande grève au féminin

Comme ailleurs en Suisse, Fribourg a vécu au rythme de la Grève des femmes ce vendredi 14 juin. Une date à marquer d'une pierre violette, couleur de la contestation. Concerts, lectures, actions diverses et cortège se sont déroulés jusqu'à tard dans la journée.



PHOTOS JEAN-BAPTISTE MOREL

